

# Livre et société dans la France du XVIIIe siècle, volume II [M.T. Bouyssy et al.]

Autor(en): **Bonnant, Georges**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse  
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

jurisdictionalisme du XVII<sup>e</sup> siècle qui ont présidé à la formation de Giannone; à côté de l'homme politique qui écrira son *Histoire civile du royaume de Naples* avec passion anticurialiste, il y a l'intellectuel qui, lui, évolue vers le déisme; à travers les cultures protestantes allemande et genevoise qui lui fournissent d'une part des matériaux pour la révision et le complément de *l'Istoria* et, de l'autre, lui ouvrent les portes du déisme anglais, Giannone détermine sa propre attitude religieuse et politique, cherchant à ébranler l'Eglise romaine à ses origines mêmes, en démystifiant la morale religieuse et en montrant le caractère historique; ainsi, à l'instar des déistes les plus radicaux, il attaque la religion non plus dans ses aspects structurels, mais dans l'intimité même de son message; durant son incarcération, Giannone continue à manifester des affinités pour le déisme, mais d'une manière moins évidente; contraint par les circonstances à repenser l'expérience vécue, il cherche sincèrement un lien entre celle-ci et la tradition religieuse; quelques points pour lui fondamentaux échappent toutefois à toute tentation révisionniste: le christianisme rationaliste, le refus des impératifs de la morale chrétienne qui sont en contraste avec la civilisation contemporaine et l'esprit de tolérance.

Ricuperati a suivi Giannone à travers ses travaux et ses lectures, dans la succession des ses exils et de ses incarcérations. Il a scruté la personnalité du Napolitain à travers les témoignages de ses amis et de ses ennemis. Aussi les réflexions qu'il nous livre sur l'expérience civile et religieuse de Giannone sont-elles du plus grand intérêt. Nul doute que cette analyse fouillée ne fasse date dans les études giannoniennes.

Milan

Georges Bonnant

M. T. BOUYSSY, J. BRANCOLINI, J.-L. FLANDRIN, M. FLANDRIN, A. FONTANA, F. FURET, D. ROCHE, *Livre et société dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle*, volume II. Paris – La Haye, Mouton & Co, 1970. In-8°, IX + 228 p., cartes, graph. (Publ. de l'Ecole pratiques des hautes Etudes, VI<sup>e</sup> section, coll. «Civilisations et Sociétés», vol. 16).

Cet ouvrage collectif contient un nouveau bilan de l'enquête sur le livre en France au XVIII<sup>e</sup> siècle menée par le Centre de recherches historiques de la VI<sup>e</sup> section de l'Ecole pratique des hautes études. Sa première partie touche au problème de la sociologie de la culture, alors que la seconde est consacrée à des analyses de sémantique historique.

Partant du «Répertoire alphabétique des livres publiés de 1778 à 1789» provenant de l'ancienne chambre syndicale de l'imprimerie et de la librairie de Paris – document qui contient, outre les titres des ouvrages, également leur tirage – Julien Brancolini et Marie-Thérèse Bouyssy esquissent une étude de la vie du livre en province à cette époque. Bien différent du marché parisien, celui de la province française consomme surtout des ouvrages de dévotion et de belles-lettres. Peut-être pourrait-on reprocher aux auteurs, en analysant la répartition régionale des éditions, de ne pas avoir suffisamment

tenu compte des importations officielles et surtout clandestines de livres étrangers. Nous sommes convaincus que les exportations hollandaises et les livraisons de Genève, Lausanne et Neuchâtel ont, malgré les entraves mises par l'administration royale, modifié non seulement l'aspect de la consommation particulière des élites de la capitale, mais aussi celle de la province française. Nous nous référons non seulement aux produits de l'illuminisme, mais aussi, pour certaines zones, à la littérature protestante.

Le *Journal* (1750–1769) de Joseph d'Hémery, inspecteur de la librairie, les *Mémoires secrets* (1762–1787) de Bachaumont et la *Correspondance* de Grimm sont les textes étudiés par Jean-Louis et Maria Flandrin dans leur contribution sur la circulation du livre dans la société du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit en réalité que de la seconde moitié de ce siècle. Les auteurs y constatent que si la société éclairée ne manifeste pas de prédilection pour les sciences et les techniques, qu'elle méprise assez généralement les romans et se détourne des livres religieux, elle montre en revanche un goût très vif pour le théâtre. Les sciences, le droit et la théologie sont devenues des disciplines de spécialistes.

Daniel Roche compare l'assise et l'origine sociale des encyclopédistes avec celles des académiciens de Bordeaux, Dijon, Châlons s/Marne et Caen. Chez les encyclopédistes prédomine largement le tiers état alors qu'à des degrés divers le clergé et la noblesse ont leurs entrées dans les académies.

François Furet et Alessandro Fontana font appel à la linguistique pour étudier dans quelle mesure les méthodes et les procédures qui lui sont empruntées peuvent être appliquées à des corpus historiques. A cet effet, les auteurs utilisent la liste chronologique des 40 000 titres d'ouvrages qui, entre 1723 et 1789, ont fait en France l'objet d'une demande d'autorisation de paraître, soit par le canal traditionnel des privilèges de la librairie, soit par le moyen officieux d'une permission tacite. Le premier auteur s'attaque au mot «histoire», le second au mot «méthode». La recherche complexe à laquelle ils se livrent tous deux n'est certes pas dénuée d'intérêt. On a le sentiment de pénétrer dans un domaine neuf avec des moyens d'investigation prometteurs mais dont on souhaite qu'ils parviennent à s'affiner, car, il faut bien le dire, les résultats pratiques de ces exercices ne correspondent pas encore à l'importance des buts de l'enquête. On peut donc à bon droit se demander si un meilleur parti ne pourrait pas être tiré d'ores et déjà des séries documentaires si abondantes qu'offrent aux sociologues et aux historiens les archives de la librairie française pour le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Milan

Georges Bonnant

RÉGINE ROBIN, *La Société française en 1789: Semur-en-Auxois*. Paris, Plon, 1970. In-8°, 522 p., cartes et graphiques.

«D'avoir été thèse universitaire et ouvrage de débutant, le livre se présente de façon quelque peu déroutante. S'il tient compte des acquisitions les plus